

ÉCHOS

Une lettre de M. Charles-Henry Hirsch. — La nationalité de Chopin. — L'origine de la Camorra. — Une Exposition du Livre et de la Presse. — Publications du *Mercure de France*. — Une saison de ballet à Monte-Carlo. — Le Sottisier universel.

Une lettre de M. Charles-Henry Hirsch.

Paris, 17 mars 1911.

Mon cher Vallette,

Je sais gré à M. Lasserre d'avoir mis en italiques un peu de son galimatias. Pour moi, je m'en tiens à ce que j'ai écrit dans le *Mercure* du 1^{er} mars. Nos lecteurs, se reportant à la page 181, pourront juger si j'y montre une « indignation gémissante ».

De l'indignation, oui, j'en ai, quand un grand écrivain, de la valeur de M. de Porto-Riche, provoque la hargne d'un tout petit critique.

Je me loue d'avoir cette candeur de détester qu'on use d'armes discourtises contre qui j'admire. Je me flatte d'avoir toujours donné les preuves d'une sincérité constante. Et je comprends si bien tout que, dédaignant le commentaire et les réticences de M. Lasserre, je tiens à le lui exprimer publiquement.

Croyez, mon cher Vallette, à ma vieille amitié.

CHARLES-HENRY HIRSCH.

§

La nationalité de Chopin. — L'admirable discours que Paderewski a prononcé aux dernières fêtes de la musique polonaise à Lemberg vient de provoquer de nouvelles discussions au sujet de la nationalité de Chopin. M. de Bertha, dans un article publié dans *la Vie Musicale* de Genève et reproduit par quelques revues parisiennes, nous recommande de ne pas oublier que, si ce grand compositeur avait pour mère une Polonaise, son père était Lorrain; on ne doit donc pas le considérer comme un génie exclusivement polonais, mais bien comme « composé mi-partie d'éléments français mi-partie d'éléments polonais ».

Ici une petite rectification s'impose. L'arrière-grand-père de Chopin était Polonais; c'était un courtisan du roi Stanislas Leszczyński, qu'il avait accompagné en Lorraine. Il s'appelait Nicolas Szop (lisez Chop). Vers 1714 il obtint l'autorisation du roi d'ouvrir à Nancy un commerce de vin, en association avec un de ses compatriotes, Jean Kowalski (*Kowal*, forgeron). Comme cela se pratiquait alors, les deux associés traduisirent leurs noms en français, et leur vin portait la marque : Ferrand et Chopin. Le fils de Nicolas Szop, Jean-Jacques Chopin, était maître d'école et son fils cadet fut le père de Chopin. Ces documents, peu connus en France, se trouvent aux archives de Nancy.

Pour ma part, j'attache peu d'importance à tous ces papiers et certificats d'origine. Le créateur de l'opéra en France, Lulli, et le grand réformateur de l'opéra, Gluck, n'avaient pas une goutte de sang français dans les veines; Claude Daquin était Portugais d'origine, Henri Demont, Grétry et, si je ne me trompe, César Franck étaient Belges. Ce qui ne les empêche cependant pas d'être et de passer à juste titre pour des compositeurs français.

M. de Bertha nous parle des fortes influences françaises qu'aurait subies Chopin. Ne pourrait-on pas nous citer des noms ? Berlioz ? Chopin ne souffrait pas sa musique. Les clavecinistes français ? Il les ignorait. Ce n'est pas à dire qu'on ne puisse trouver chez lui des traces françaises. Son évangile était le *Clavecin bien tempéré* ; or, Bach était très inspiré des clavecinistes français. L'autre Dieu de Chopin fut Mozart, qui, bien qu'il aimât à médire de la France et de sa musique, fut néanmoins le plus Français des Allemands. Mais ce sont là, comme on voit, des influences indirectes et lointaines. La culture française ? Mon Dieu, Chopin l'a subie ni plus ni moins que tout Européen cultivé. Il est toutefois intéressant de remarquer que, jusqu'à la fin de sa vie, Chopin n'est jamais arrivé à s'assimiler la langue française ; il traduit toujours littéralement du polonais, gardant la même fidélité aux tournures et aux locutions de son pays qu'à ses danses nationales et à ses chants populaires.

Pourquoi Chopin ne serait-il pas un compositeur polonais ? Parce qu'il y avait en lui quelques parcelles de sang étranger ? Mais à quel titre serait-il considéré comme un auteur français ? Est-ce parce que son arrière-grand-père avait francisé son nom pour la commodité de ses clients lorrains ?

Qu'on fouille dans l'histoire de l'art et dans la littérature musicale depuis le moyen âge ; on ne trouvera pas d'exemple d'un génie aussi éminemment national que Chopin qui, à aucun moment de sa vie, ne cesse de penser avec amour à son pays, et dont les moindres œuvres sont imprégnées de la nostalgie déchirante des plaines natales. Transporté à Majorque, au milieu des beautés sublimes de l'île dorée, il ne rêve qu'au modeste paysage neigeux de la Pologne, il ne se laisse pas séduire un instant par la musique adorable de l'Espagne, fidèle aux rythmes, ou plutôt à l'*arythmie* de nos danses nationales.

« Il fallait être Polonais, a dit Liszt, pour écrire la musique de Chopin, car on y entend tout ce que peut représenter d'émouvant et de solennel un peuple qui suit son propre enterrement. »

« Ce qui nous attire vers lui, disait d'autre part Schumann, c'est sa forte individualité nationale ; et si le puissant tyran du Nord savait quels ennemis dangereux renferment les mazurkas de Chopin, il les défendrait, car ce sont des canons cachés sous des fleurs. »

On reproche aux Polonais leur chauvinisme. Certes, le nationalisme d'agression ou d'accaparement est méprisable ; mais dans l'occurrence le leur est tout au plus défensif. Ils sont fiers de voir le pays qui a produit les plus grands génies leur disputer les leurs. Mais qu'il nous soit permis de constater encore une fois que leurs revendications sont des plus justifiées, et que le grand chantre de la Pologne présente le type du génie national le plus pur, le plus entier, le plus indivisible. « Il est assez grand, assez vaste, dit M. de Bertha, pour qu'on puisse départager son rayonnement entre la France et la Pologne. » Mais nous ne sommes pas si partageurs. Nous l'avons été, malheureusement, trois fois ; ce fut malgré nous et contre notre volonté. Il faut espérer que nous aurons plus de chance dans la défense de nos génies que nous n'en avons eu dans celle de notre sol. —

WANDA LANDOWSKA.

§

L'origine de la Camorra. — La célèbre association napolitaine la